

Association du Souvenir
aux Morts des Armées de Champagne
et à leur Chef, le Général Gouraud

Fondation du Monument aux Morts
des Armées de Champagne
et Ossuaire de Navarin

Sièges Sociaux : 38, rue Boileau, 75016 Paris



Dimanche 21 Juillet 1991

à NAVARIN (Marne)

*Cérémonie à la Mémoire des Morts
des Combats de Champagne*

1914

1918

IN MEMORIAM

Le Général de Corps d'Armée Michel GOURAUD

Le Général Michel GOURAUD, Président d'Honneur de la Fondation du Monument aux Morts des Armées de CHAMPAGNE et Ossuaire de NAVARIN, est décédé à VERSAILLES, le 20 mars dernier, dans sa 86^e année.

Après de brillantes études à ROUEN et à VERSAILLES, à Sainte-Geneviève, Michel GOURAUD entre à Polytechnique en 1924. A sa sortie de l'école, il choisit la carrière militaire. Officier d'Artillerie, il prend part, avant la guerre, à la pacification du MAROC.

Reçu à l'Ecole de Guerre en 1939, il est affecté, au début des hostilités, au 2^e Bureau de l'Etat-Major de la 8^e Armée. Fait prisonnier, il s'évade et s'occupe activement, aussitôt après, du camouflage des matériels de guerre, organisé par le Colonel MOLLARD.

Ayant rejoint les Forces Françaises de l'Intérieur après la dissolution de l'Armée de l'Armistice, il est successivement, de 40 à 46, Sous-Chef d'Etat-Major de la 11^e d'Infanterie et Gouverneur Militaire de HESSE-NASSAU.

Il commande le 4^e Régiment d'Artillerie à SINGEN avant d'être affecté à l'Etat-Major de l'Armée en 1947. Il y occupe, pendant la Campagne d'INDOCHINE, la lourde charge de Chef du 4^e Bureau, puis celle de Sous-Chef d'Etat-Major logistique.

Promu Général de Brigade en 1954, il suit le cours de Hautes Etudes Militaires avant de prendre le commandement de la 27^e Division Alpine en KABYLIE.

En 1947, il est nommé Major Général de l'Armée de Terre, fonction qu'il cumule avec celle de Chef de l'Etat-Major particulier de Monsieur de CHEVIGNE, Ministre de la Défense Nationale, au moment où la IV^e République s'effondre.

En 1959, il dirige la V^e Région Militaire à TOULOUSE avant de prendre, l'année suivante, le commandement du Corps d'Armée de CONSTANTINE.

En 1961, le putsch des Généraux brise une si brillante carrière. GOURAUD est écartelé entre la discipline militaire et la fidélité à ses troupes dont il ne veut voir à aucun prix couler le sang dans des luttes intestines. Condamné à sept ans de réclusion criminelle, il supporte cette épreuve avec une force de caractère et une sérénité qui font l'admiration de tous. Libéré en 1965, il consacre alors sa vie à sa famille et aux œuvres.

En 1974, il est réintégré dans son grade de Général de Corps d'Armée ; le Général Michel GOURAUD était Commandeur de la Légion d'Honneur.

Président de la Fondation de NAVARIN à la mort du Général PRETELAT, le Général Michel GOURAUD avait, devant lui, la lourde tâche de modifier un peu la structure de la Fondation : nomination de nouveaux Administrateurs, d'une antenne chalonnaise, création de la médaille de CHAMPAGNE, etc.

Dès 1974, il apparaît nécessaire d'effectuer de grosses réparations, d'étanchéité surtout, au monument sans oublier les plaques de marbre qui s'effondrent à l'intérieur.

Sous l'autorité du Général Michel GOURAUD, les travaux se poursuivent jusqu'en 1978. Il n'est pas possible d'oublier la rapidité des décisions réalistes que prenait le Général : aucune hésitation pour ses collaborateurs, le chemin était tracé droit et sans équivoque. C'était un plaisir de travailler avec lui tant étaient grandes ses qualités de cœur et d'esprit.

Il passe le flambeau en 1986, laissant à son successeur le soin de continuer ce qu'il avait fait. Au nom de la Fondation, merci, mon Général.

Jean-Eric PRETELAT,
Président de la Fondation.

Jacques POTIER

*ancien Président de l'Association Française du Droit Maritime,
membre à l'Association des Morts de Champagne.*

Il a été, par excellence, l'homme de la fidélité depuis cet été 1919 où il avait accompagné son grand-père et parcouru avec lui les champs de bataille de CHAMPAGNE, à la recherche des traces d'un fils tué à TAHURE, en novembre 1915. Le jeune Jacques POTIER avait alors quatorze ans et fut marqué à jamais par la découverte de ces immenses cimetières militaires et de cette campagne dévastée qui étalait encore ses plaies béantes.

Au grand-père disparu peu avant la Seconde Guerre mondiale, il avait promis d'entretenir toujours le souvenir de ces terribles hécatombes. Aussi, dès son retour de captivité, depuis 1945, jamais, pas une seule année, en dépit de responsabilités professionnelles de plus en plus lourdes, il ne manqua de participer au pèlerinage annuel de septembre, souvent accompagné de l'un ou l'autre de ses fils ou de ses petits-enfants...

En 1958, il fut appelé à siéger au Conseil d'Administration de l'Association. Le même esprit de fidélité et de devoir lui fit prendre à cœur cette nouvelle responsabilité.

I - LA VIE DE L'ASSOCIATION

Compte rendu de **la Cérémonie officielle de NAVARIN** du **Dimanche 15 Juillet 1990**

Cérémonie à la Mémoire des Morts des Combats de Champagne

Le souci constant de ceux qui ont la charge de l'Association du Souvenir aux Morts des Armées de CHAMPAGNE, et à leur Chef, le Général GOURAUD, de la Fondation du Monument Ossuaire de NAVARIN, est de se montrer dignes de leurs aînés qui se sont sacrifiés et ont tant souffert pour le Salut de leur Patrie.

Notre devoir consiste à garder vivant le souvenir de ces glorieux morts, bien sûr. Mais il faut aussi aider les jeunes à enrichir leur mémoire de ces hauts faits. Ils y puiseront la force d'agir demain pour la grandeur de la France.

Le pèlerinage à NAVARIN fut une réussite.

Temps radieux, pèlerins en nombre imposant ; nombreuses, les personnalités avaient tenu par leur présence à honorer notre manifestation si bien organisée par le Colonel MERY et MM. JAYEN, BUTIN et de JESSEY. Le Sous-Préfet ROUMIER représentait le gouvernement, le Général WAYMEL, commandant la 10^e D.B. et la 63^e D.M.T. représentait le Ministre des Armées, le Colonel LAFFARGUE le Ministre des Anciens Combattants. On remarquait aussi MM. BOURG-BROC, Député de la Marne, le Sénateur MACHET, Vice-Président du Conseil Général, DOUILLET, Conseiller Général, Monseigneur BARDONNE, évêque de CHALONS-SUR-MARNE, le Colonel LAMBERT, commandant le camp de SUIPPES, le Colonel LANOTTE, commandant le 7^e R.I., venu de MUNSINGEN avec son Drapeau, le Colonel BIDWELL, attaché militaire représentant l'Ambassadeur des U.S.A., et M. ABOUSSOUAN, Ambassadeur du Liban, ainsi que 70 Drapeaux des Anciens Combattants de la région.

Après la revue des troupes, fanfare du 1^{er} Groupe de Chasseurs, Etendard et deux sections du 40^e R.A.,

Drapeau du 7^e R.I. et sa garde, Délégation U.S. de la 32^e Rainbow Division avec son Etendard et le Drapeau des U.S.A. Le Général Philippe GOURAUD prend la parole, il évoque le 75^e anniversaire des combats de 1915 et le 50^e de la Campagne de France en juin 1940 — 3 000 soldats de 1940 reposent dans les cimetières voisins, aux côtés de leurs aînés de 1914-1918.

Leurs combats furent très durs, et ils n'ont pas démérité. Notre devoir est d'aimer notre armée, de la connaître, de répandre autour de nous l'esprit de défense qui est le contraire de l'agressivité.

Le Général WAYMEL insiste sur la nécessité de rester forts et unis pour préserver la Paix — « La Paix ne se préserve que si nous savons rester forts et unis » — notre faiblesse et notre désunion de l'avant-guerre nous conduisirent au désastre de 1940. Grâce à notre force et notre union, l'Europe de l'Est se distingue et reprend le chemin chaotique, certes, mais prometteur de la Liberté.

Le Sous-Préfet ROUMIER pense que notre gouvernement œuvre pour qu'il n'y ait pas la guerre, que nous sommes dans un monde dangereux, qu'il faut être prêts à riposter, à dissuader... La Messe à la mémoire des Morts fut concélébrée par Monseigneur BARDONNE avec ces prêtres des paroisses voisines et l'abbé VELUT, aumônier du camp de SUIPPES.

Après les cérémonies de NAVARIN, un grand nombre de pèlerins, menés par les Généraux Philippe GOURAUD, WAYMEL et d'AVOUT d'AVERSTAEDT, et par M. PRETELAT, allèrent se recueillir au cimetière militaire de SOUAIN, sur les tombes des soldats de 1914-1918, fraternellement unis dans la mort pour la France à ceux de 1940.

NAVARIN 1990 - Allocution du Général Philippe GOURAUD, Président de notre Association

Je tiens d'abord à remercier tous ceux qui honorent cette cérémonie de leur présence.

Monsieur le Sous-Préfet, Daniel ROUMIER, qui représente ici le gouvernement.

Le Général WAYMEL, qui représente le Ministre des Armées et qui, j'en suis sûr, serait venu de toutes façons ce matin tant il est imprégné des souvenirs militaires qui abondent dans cette région.

Monsieur MACHET, l'ami de toujours, en qui je salue aujourd'hui le Sénateur et le Vice-Président du Conseil Général.

Monsieur DOUILLET, Conseiller Général. Grâce à eux, grâce au Conseil Général, le Monument de NAVARIN a pu, hier soir, rayonner dans la nuit.

Monseigneur BARDONNE, dont la fidélité nous émeut et nous incite à être, nous aussi, fidèles au souvenir et à la prière pour nos morts.

Je remercie les Maires et les élus locaux des communes avoisinantes, venus si nombreux ce matin.

Le Colonel LAMBERT et tous les gradés et hommes du camp de SUIPPES. Grâce à eux, notre cérémonie conserve, d'année en année, ce caractère militaire auquel nous tenons tant.

Le Colonel LANOTTE, venu tout spécialement avec le Drapeau du 7^e R.I. du lointain camp de MUNSINGEN.

Je remercie Monsieur Camille ABOUSSOUAN, Ambassadeur du Liban, si fidèle à la mémoire du Général GOURAUD qui, en 1920, a restauré son pays dans sa grandeur et dans sa liberté. Nous souhaitons tous ici que le Liban retrouve bientôt la paix.

Monsieur KHAZOFF. Nous n'oublions pas qu'en 1914, Russes et Français combattaient l'ennemi commun et que deux brigades russes prirent part au combat non loin d'ici.

Le Colonel BIDWELL, et le détachement américain venu d'Allemagne honorer cette cérémonie. En 1781, nous aidions les Américains à conquérir leur liberté. Par deux fois, au XX^e siècle, ils sont venus nous aider à défendre et à reconquérir la nôtre.

Je remercie tous les pèlerins qui, surmontant les fatigues du 14 juillet, sont venus nombreux ici ce matin. Et enfin, les membres de l'Association qui ont préparé cette cérémonie et, notamment, notre historien Monsieur BERTHION dont, depuis 10 ans, les articles historiques nous aident à nous souvenir.

Cette année est le 75^e anniversaire des combats de 1915 et le 50^e de la Campagne de France de juin 1940. Nous nous devons d'évoquer ces batailles.

Pour ceux qui ont vécu ces combats de 1915, cette période est ineffaçable. Monsieur LECCIA, qui nous a quittés cet hiver, en parlait fréquemment et toujours avec émotion. L'autre jour, je téléphonais à un ancien de 1914-1918; sa fille me répond: "Mon père est fatigué; ses nuits sont agitées." Et elle ajoute: "Dans ses insomnies, dans ses rêves, c'est toujours la guerre qu'il revit."

Longtemps, la triste fin de la Campagne de 1940 a voilé la dureté des combats; peu à peu, nous la découvrons; quand ils ont pu se battre, les combattants de 1940 l'ont fait avec courage. Près de 3 000 d'entre eux reposent encore dans les cimetières voisins, aux côtés de leurs aînés.

Les uns comme les autres sont morts pour la France. Ils ont droit au même respect, à la même reconnaissance.

Pendant l'année 1915, deux attaques importantes ont essayé de percer le front allemand.

La plus connue est la seconde bataille de CHAMPAGNE. Côte à côte, deux armées s'élancent, le 25 septembre et, dans un élan irrésistible, parviennent à la crête où nous sommes; malgré leurs efforts, elles ne peuvent aller plus loin.

Je voudrais surtout évoquer la première bataille de CHAMPAGNE qui se développe du 20 décembre 1914 au 18 mars 1915. Les circonstances étaient bien peu favorables. C'était l'hiver; tantôt un gel intense, tantôt une pluie inondant les tranchées où certains hommes se sont même noyés. C'était le démarrage de nos fabrications d'armement avec une pénurie initiale de munitions; avec des erreurs d'usinage provoquant des éclatements de nos canons; c'était la mise au point progressive d'une nouvelle tactique pour s'adapter à une nouvelle forme de guerre.

Pendant trois mois sans discontinuer, ce furent d'incessantes attaques et contre-attaques. C'est à cette époque que le Sergent PERICARD lance son fameux cri: "Debout les morts" qui galvanise sa section. Le 24 février, au cours des combats acharnés pour la conquête du fortin de BEAUSEJOUR, le Sous-Lieutenant CAZAU charge à découvert avec sa section; abattu par une balle, il se fait mettre face à l'ennemi et entonne le chant: "Mourir pour la Patrie..." Par son courage, il maintient ainsi ses hommes groupés autour de lui.

Ces dernières années, encore de nombreux combattants témoignaient de la férocité de ces combats et de l'héroïsme exceptionnel qui y fut développé.

Les combats de 1940 sont bien différents.

C'est à nouveau une guerre de mouvement dont les moyens modernes accentuent l'amplitude. Sous les coups redoublés des divisions blindées allemandes et des stukas, l'armée française se disloque. Mais, plus souvent qu'on ne le pense, des unités résistent solidement et ne se replient que sous la menace d'encerclement. En voici deux exemples vécus tout près d'ici.

Un jour de juin, dans la région de SOMME-PY, le 3^e bataillon du 43^e Régiment d'Infanterie Coloniale a pour mission d'arrêter les blindés ennemis qui déferlent du Nord. L'ennemi se présente vers 16 heures. Nos petits canons anti-chars de 25 mm sont bien peu nombreux. L'un d'eux immobilise ou détruit 13 blindés; l'ennemi n'insiste pas.

Le lendemain, il reprend son attaque. Très supérieur en nombre et en moyens, il pénètre dans la position du bataillon et parvient à encercler le P.C. du Commandant MAGNE. Celui-ci lance une contre-attaque dont il prend la tête; il électrise ses hommes et les pousse rudement vers l'ennemi, mais des tirs intenses d'automitrailleuses toutes proches s'abattent sur lui, il tombe mortellement blessé.

Le 2^e bataillon du 5^e Régiment d'Infanterie Coloniale Mixte Sénégalais occupe la ligne SOUAIN-MONUMENT de la Légion. Lui aussi attend les blindés ennemis; ils apparaissent dans la soirée, plus de cent. Nos petits canons de 25 en démolissent plusieurs. Nos tirailleurs prennent à partie l'Infanterie qui accompagne les chars allemands.

Une compagnie du 67^e bataillon de chars de combat arrive en renfort. L'historique de ce bataillon confirme l'importance de l'attaque : " Nos appareils succombent sous le nombre, blindages percés, chars en feu, 7 des 15 chars de la compagnie échappent à la destruction. "

Hélas ! Ces coups d'arrêt sont inutiles. A gauche de la 6^e Division d'Infanterie Coloniale à laquelle appartiennent ces unités, c'est le vide. L'ennemi avance et prend les nôtres à revers.

Cette Campagne de France fut un rude combat. Les 120 000 combattants qui tombent au Champ d'Honneur en mai et juin 1940 en témoignent. Ils sont dignes de leurs aînés de Grande Guerre auxquels ce monument est dédié.

Allocution du Général de Division WAYMEL, Commandant la 10^e D.B. et la 63^e D.M.T.

Fils, petits-fils, arrières-petits fils de tous ceux qui reposent dans cette terre de CHAMPAGNE si meurtrie, et plus particulièrement ici, à NAVARIN, nous voici une nouvelle fois rassemblés pour leur exprimer notre reconnaissance.

Car c'est à eux que nous devons la liberté. Dans des conditions effroyables dont les traces sont encore visibles plus de 70 ans après, ils ont tenu bon. Sur leurs épaules pesait une responsabilité écrasante, ils l'ont assumée jusqu'au sacrifice suprême.

Anonymes le plus souvent, ils n'en étaient pas moins déterminés dans la résistance. A eux s'étaient joints les amis de toujours de la France.

Les vertus dont ils firent preuve restent d'actualité, et c'est pourquoi notre venue est aussi un pèlerinage.

Honorons la mémoire des uns et des autres. Méditons leurs exemples. Formons la résolution d'agir, les armes à la main si c'est nécessaire.

La Campagne de 1940 nous offre aussi l'enseignement suivant : n'avions-nous pas par trop négligé les questions de défense entre les deux guerres ? Nous devons nous intéresser plus qu'alors aux questions militaires, nous instruire, connaître et aimer notre armée, étudier l'organisation de notre défense qui dépasse de loin le seul combat, maintenir en nous et répandre autour de nous l'esprit de défense qui est tout l'opposé d'un esprit agressif.

Une France forte, déterminée à défendre sa liberté est, dans l'Europe qui se construit, un facteur essentiel de paix.

En effet, la paix ne se préserve que si nous savons rester forts et unis. Notre faiblesse et notre désunion de l'avant-guerre nous conduisirent au désastre de 1940. Grâce à notre force et notre union, l'Europe de l'Est se disloque et reprend le chemin chaotique, certes, mais prometteur de la liberté.

Oui, aujourd'hui, nous venons exprimer notre reconnaissance à nos grands anciens. Mais nous venons surtout les assurer que le legs qu'ils nous ont fait ne sera pas dilapidé et que leur exemple nous nourrit dans la paix.

Honneur à vous qui reposez là, et qui, aujourd'hui, nous rappelez le chemin de la paix et de la liberté.

Le Monument de Navarin

Illuminé le 14 Juillet 1990... le sera désormais pour les grandes fêtes.

Pèlerinage des Familles du 22 Septembre 1990

Ce Pèlerinage coïncidait avec celui de la Légion Etrangère au Monument FARNSWORTH construit par une famille Américaine à la mémoire de leur fils tombé en Septembre 1915 à la Butte de SOUAIN lors de l'offensive de Champagne.

Les Légionnaires étaient plus de 1500... nous n'étions que 15 !!!

Voici le texte que le Père KUHN nous a donné sur cette manifestation :

* L'Association du Souvenir aux Morts des Armées de CHAMPAGNE a tenu à être représentée et à prendre part à l'imposante cérémonie organisée par la Légion Etrangère au Monument de la Légion, dans le camp de SUIPPES.

* Beaucoup connaissent ce mémorable monument et cimetière de la Légion, à 3 km au Nord-Est de SOUAIN. Cet édifice fut construit avec de la pierre de SOUPPES (Seine-et-Maine) : c'est la même pierre qui avait servi à la construction de l'Arc de Triomphe de PARIS.

* Le samedi 22 septembre 1990, avec l'aide très efficace du 39^e groupement de camp de SUIPPES et du 40^e Régiment d'Artillerie, la Légion Etrangère a organisé une prise d'armes pour commémorer les combats de 1915, à SOUAIN, en CHAMPAGNE.

* Le souvenir de ces combats est conservé par un monument érigé en 1920 par Monsieur William FARNSWORTH, père d'Henri FARNSWORTH, jeune universitaire américain âgé de vingt-quatre ans, engagé à la Légion Etrangère en janvier 1915 par amour de la liberté et de la France, tué à SOUAIN, le 28 septembre 1915 au sein du 2^e Régiment de Marche du 1^{er} Etranger.

« Emotion, recueillement et rigueur étaient les maîtres-mots de cette cérémonie. Emotion de ces 1 200 anciens Légionnaires et leurs familles, venus de tous les coins d'Europe à l'appel des amicales, sous la présidence du Général de Corps d'Armée COMPAGNON ; recueillement des nombreuses hautes autorités, tant civiles que militaires, et notamment des représentants de la famille FARNSWORTH ; rigueur, enfin, par la tenue exemplaire des Légionnaires du 1^{er} Etranger, devant tant d'anciens symbolisant tant de pages d'histoire. La musique principale de la Légion Etrangère, toujours remarquable, réhaussait de sa présence l'éclat de la cérémonie.

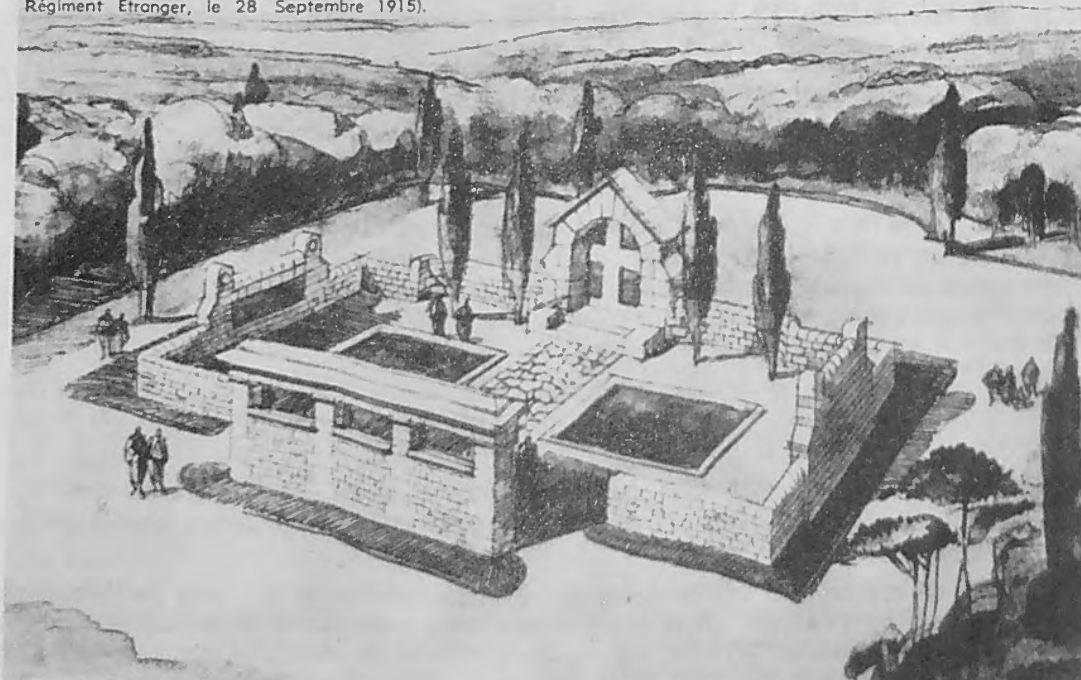
Le Général COMPAGNON et le Général LE CORRE, responsables de cette manifestation avaient demandé au Père KUHN d'intervenir officiellement, au cours de cette imposante cérémonie, en ces jours inquiétants de la Guerre du Golfe ».

Oraison du Père KUHN,
le 22 septembre 1990,
au monument FARNSWORTH

Ici-même, à SOUAIN, près de ce monument de la Légion Etrangère, nous célébrons fidèlement, chaque année, la traditionnelle cérémonie de CAMERONE. Aujourd'hui, en cet imposant rassemblement de la Légion, nous voulons également nous tourner vers Toi, Seigneur Tout-Puissant. Alors, nous te prions, Seigneur, de combler de ton bonheur et de ta récompense éternelle tous ceux qui sont tombés au combat en accomplissant noblement leur devoir pour que revienne une ère de paix, de justice et de liberté dans le monde. Seigneur, prends en compte le courage, l'abnégation, le don total d'eux-mêmes de tous ceux qui ont été fidèles à leur idéal, ici, sur cette terre de CHAMPAGNE, ou partout, à travers le monde, dans les différents conflits où ils ont eu à intervenir. Seigneur, Tout-Puissant, accueille près de Toi, tous ceux de nos amis Légionnaires qui nous ont quittés plus récemment. Dans le contexte actuel assez sérieux des événements du Golfe Persique, de nous tous ici présents, Seigneur, viens encore réchauffer nos cœurs, là où nous sommes, là où nous devons aller, donne-nous le courage de mener une vie digne de tous ceux dont nous évoquons la mémoire en cette prière. Nous te le demandons, à Toi, Seigneur, Tout-Puissant qui vis et règnes pour les siècles des siècles.

Amen.

OSSUAIRE HENRI FARNSWORTH. (Erigé en 1920 par les parents du jeune poète américain tombé sur la Butte de Souain, en Champagne, dans les rangs du 1^{er} Régiment Etranger, le 28 Septembre 1915).



13 Février 1991

Conseil d'Administration

Le Président fait l'éloge funèbre de notre ami Jacques POTIER décédé en décembre 1990, et de Monsieur SADDY dont nous avons incidemment appris la mort.

Préparation de l'Assemblée Générale du 17 Mars 1991 à laquelle sera demandée la **cooptation** de

Monsieur Olivier GOURAUD
Monsieur Olivier PRETELAT
Monsieur le Docteur DURAND
Monsieur SIMUS

Renouvellement des Membres dont le mandat est arrivé à expiration.

Reconduction du bureau.

16 Mars 1991

Notre Association ranime la Flamme

Sous l'Arc de Triomphe, notre délégation était conduite par le Général Philippe GOURAUD, Monsieur PRETELAT, le Colonel MERY, Monsieur POIRETTE, Monsieur Olivier GOURAUD, Monsieur BUTIN, et Monsieur BAZIN DE JESSEY. Nous déposons une gerbe. Monsieur GUIMBAL, bien sur, portait notre drapeau,

17 Mars 1991

Assemblée Générale de l'Association

Celle-ci a eu lieu dans l'Amphithéâtre LOUIS de l'Ecole Militaire à Paris. Nous vous en donnons ci-après, de larges extraits.

A 9 h. 30, le Général Ph. GOURAUD, Président de l'ASMAC, déclare la séance ouverte.

Appel des présents : 22

Décompte des pouvoirs : 115

L'Assemblée peut donc délibérer.

Le Président annonce la mort de notre administrateur et ami : Jacques POTIER, décédé subitement fin 1990, et celle de notre administrateur Monsieur SADDY, décédé il y a 4 ans sans que sa famille ait pris la peine de nous en informer.

Le Président passe la parole au Secrétaire Général, Hervé BAZIN DE JESSEY pour la lecture du **rapport moral**.

L'année 1990 avait commencé sous de bons auspices. Tout le monde se réjouissait des événements incroyables survenus à l'Est. Hélas, la Crise du GOLFE, l'invasion du KOWEIT, l'opération DAGUET, la guerre contre l'IRAK sont venus mettre l'inquiétude aux cœurs des familles dont un fils, un frère, un mari, un père est parti au loin faire son devoir à l'appel de notre Gouvernement.

Pour nous, une seule certitude, ils ont fait tous leur devoir comme leurs anciens.

Quant à nous, prions pour que la paix s'installe enfin et soyons dignes d'eux.

14 mars 1990 : Conseil d'Administration

— Préparation de l'Assemblée Générale du 1^{er} avril.
— Cooptation de Monsieur GODIN, Maire de SOUAIN, et de Monsieur Henri GOURAUD.

— Eloges funèbres de Monsieur LECCIA et de Monsieur DIEMER.

31 mars 1990 :

Votre Association ranime la Flamme et dépose une gerbe sur la tombe du Soldat inconnu.

1^{er} avril 1990 :

Assemblée Générale aux Invalides. Le compte rendu a paru dans le bulletin 1990.

Messe annuelle en l'église Saint-Louis des Invalides avec l'Argonne et la Fédération des Dragons. Belle assistance : le Ministre des Armées, le Ministre des Anciens Combattants et le Maire de PARIS étaient représentés.

10 juillet 1990 :

Votre Association ranime à nouveau la Flamme. Il devient difficile au Comité de la Flamme de trouver chaque jour des Associations disponibles.

15 juillet 1990 : Pèlerinage à NAVARIN

Le soleil était avec nous. Plus de 1 000 pèlerins, 40 drapeaux, beaucoup de personnalités civiles, religieuses, militaires. Des grands anciens de 1914-1918, des anciens de 1939-1945.

Les autorités se sont ensuite rendues au cimetière militaire de SOUAIN pour déposer une gerbe et prier pour nos valeureux anciens.

4 septembre 1990 :

Repas au mess du camp de SUIPPES.

Le Général Ph. GOURAUD, Monsieur PRETELAT, le Colonel MERY et votre Secrétaire Général représentaient votre Association au camp de SUIPPES, au départ du Colonel LAMBERT qui a tant fait pour NAVARIN.

22 septembre 1990 :

Le Pèlerinage des Familles coïncidait avec une grande réunion de la **Légion Etrangère** au monument FARNSWORTH. Ils étaient plus de 1 500. Nous n'étions que 15 et, sur ce nombre qui était prévu, 7 n'ont pu nous retrouver.

10 octobre 1990 : Réunion du Bureau

Décision est prise d'éclairer le monument pour les grandes dates, à commencer par le prochain 11 novembre.

9 et 10 novembre 1990 :

Voyage d'étude à NAVARIN avec un **publicitaire** pour étudier la mise en valeur du monument, augmenter son impact historique sur les visiteurs. Réglage des projecteurs pour l'illumination du 11 novembre.

12 décembre 1990 : Réunion du Bureau

Réflexions sur l'augmentation de nos adhérents en vue :

- d'assurer la pérennité du Souvenir 1914-1918,
- de maintenir le bulletin dans sa haute tenue historique,
- d'aider la Fondation à entretenir le monument.

Ce même jour, le Général Ph. GOURAUD et moi-même avions assisté aux obsèques, en la cathédrale de VERSAILLES, de notre Administrateur et vieil ami, Jacques POTIER.

Puis le Président passe la parole au **Trésorier**, Mademoiselle VUILLAUME, pour le **rapport financier** :

Recettes : 28 216 F Dépenses : 26 375 F

Solde créditeur : + 1 841 F

Avoir au 31-12-1990 : 64 974,60 F

Mademoiselle VUILLAUME fait le point sur la situation de l'A.S.M.A.C.

L'Association, qui **comptait** 300 membres en 1964, a **atteint le chiffre** de 1 750, grâce à la création de la Médaille de CHAMPAGNE en 1970, **n'a plus que** 457 adhérents début 1990 et à 433 fin 1990.

Cette diminution est due :

- 1) Au grand âge des anciens combattants associés qui sont morts pour la plupart (les plus jeunes ont 91 ans minimum).
- 2) Au désintérêt de certains autres qui, après avoir obtenu la Médaille et cotisé pendant quelques années, n'ont plus donné signe de vie ensuite.

En 1990, 57 noms ont été supprimés du fichier :

- 25 décès nous ont été indiqués ;
- 10 n'habitent plus à l'adresse indiquée ;
- 22 titulaires, ne s'étant pas manifestés depuis 1933, sont peut-être morts sans que nous l'ayons su.

Mais en 1990, il y a eu 33 nouveaux adhérents, contre seulement 11 en 1989.

Sur les 433 membres actuels, 241 seulement datent d'avant 1983, et 192 d'après 1983, année où a commencé le gros effort de recrutement.

S'il y a moins d'associés, il y a plus de cotisans : 228 contre 211 en 1989, et ils sont plus généreux : 90 F. en moyenne en 1990, contre 82 F en moyenne en 1989.

- Mais 83 n'ont rien versé depuis 1989,
50 n'ont rien versé depuis 1988,
29 n'ont rien versé depuis 1987,
15 n'ont rien versé depuis 1986,
20 n'ont rien versé depuis 1985,
8 n'ont rien versé depuis 1984.

Au total 205 adhérents ne sont pas à jour.

Le Président remercie Mademoiselle VUILLAUME de ces chiffres qui sont précieux et nous confirmer que **notre effort de recrutement doit continuer** ; car on constate, chaque jour davantage, que beaucoup de jeunes, d'adultes recherchent leurs racines et veulent des précisions sur leurs anciens qui se sont couverts de gloire en 1914-1918.

Le Président demande à l'Assemblée d'approuver :

- le rapport moral : **oui à l'unanimité**,
- le rapport financier : **oui à l'unanimité**.

Le Président demande à l'Assemblée de **renouveler les mandats** : Colonel GERVAIS, Colonel MERY, Monsieur J.-E. PRETELAT, Monsieur H. BAZIN de JESSEY, Monsieur BERTHION, Monsieur CLOUVEL, Madame LECLERE, Monsieur JAYEN, Monsieur SOUDANT, Abbé THIEBAULT : **oui à l'unanimité**.

Le Président demande à l'Assemblée de **renouveler le Bureau** pour 1 an :

- Président : Général Ph. GOURAUD.
- Trésorier : Mademoiselle VUILLAUME.
- Secrétaire Général : Monsieur H. BAZIN de JESSEY.
- Membres : Monsieur PRETELAT, Colonel MERY, Madame JACOBSON, Monsieur JAYEN, Monsieur BUTIN.

Oui à l'unanimité.

Le Président demande à l'Assemblée de coopter 4 nouveaux membres :

- Monsieur Olivier PRETELAT,
- Monsieur Olivier GOURAUD,
- Monsieur le Docteur DURAND,
- Monsieur Michel SIMUS (de SOMME-PY).

Oui à l'unanimité.

Le Président demande à l'Assemblée si elle est d'accord pour que l'A.S.M.A.C. devienne « Membre associé » de l'U.N.C. Après un échange de points de vues sur les avantages ou inconvénients qui en découleraient, l'Assemblée répond :

Oui à l'unanimité.

Le Président donne ensuite le **détail des cérémonies 1991** :

- La Flamme a été ranimée le 16 mars.
- La messe aura lieu en la chapelle de l'Ecole Militaire, à l'issue de cette Assemblée.
- Pèlerinage à NAVARIN : 21 juillet 1991. Cérémonie classique, messe devant le monument. Après la messe et le défilé des troupes, visite et dépôt d'une gerbe au cimetière de SUIPPES. Repas au camp de SUIPPES, à 13 h 15.

Le pèlerinage des familles aura lieu le dimanche 22 septembre 1991 pour qu'il coïncide avec le pèlerinage traditionnel de MINAUCOURT.

Mais devant le très petit nombre de participants, plus ou moins 10 à 15 personnes, faut-il le maintenir, le supprimer ou le jumeler avec la journée de MINAUCOURT, le 22 septembre, à partir de l'année prochaine ?

Pour ne choquer personne, parmi nos membres, il est décidé de faire un référendum. Répondez-nous à l'aide du papier que vous trouverez dans le bulletin de juin 1991.

Bulletin : notre bulletin est édité une fois par an, en juin.

Il est indispensable à la vitalité et à la cohésion de notre Association. Nous avons pensé qu'il serait peut-être préférable qu'il y ait **2 bulletins** par an : mai-juin et décembre. Mais alors, il aurait une présentation différente et moins de pages à chaque fois.

De toutes façons, avant de modifier quoi que ce soit, nous allons faire une étude des coûts et, quel que soit le type de bulletin retenu, nous serons toujours très heureux quand vous nous adresserez des textes sur 1914-1918 à faire paraître, souvenirs de famille, etc.

Le Président passe la parole à Monsieur J.-E. PRETELAT, **Président de la Fondation de Navarin** (voir texte page 11).

Le Président de l'Association prononce son allocution :

Tout organisme a des défenses immunitaires. Qu'un Français, autrefois déserteur — pour moi, un traître —, puisse aujourd'hui enseigner en France met en évidence le fait que nos défenses sont affaiblies.

La guerre du GOLFE a montré à la fois le courage de nos soldats et l'insuffisance de nos matériels. C'est la faute de nos dirigeants ; mais ces dirigeants, c'est nous qui les choisissons. Un pays a les chefs qu'il mérite.

Ces deux exemples soulignent l'affaiblissement de nos forces morales. Il faut réagir. Notre Association y contribue. En rappelant inlassablement le souvenir

de nos aînés, nous développons la force de notre pays, sa personnalité plus nécessaire encore demain que hier dans une Europe qui abaisse ses frontières.

Je vous demandais, il y a un mois et demi, un effort de recrutement ; je vous le demande aujourd'hui avec encore plus d'insistance. D'ailleurs, l'heure est favorable ; de divers côtés, on signale un regain d'intérêt pour l'armée, pour l'histoire militaire et, notamment, pour la Grande Guerre.

Concrètement, votre Conseil d'Administration vous propose les actions suivantes :

- En liaison avec la Fondation, améliorer la présentation du monument pour qu'il soit plus digne encore des souvenirs qu'il incarne ; le rendre plus expressif pour ceux qui le visitent.
- Mieux nous faire connaître ; contact avec l'U.N.C. Publier, chaque année, deux bulletins, peut-être plus modestes, au lieu d'un seul. Signaler notre existence à toutes les personnes dont vous apprenez qu'elles ont eu un parent tué en CHAMPAGNE.
- Participer à l'effort touristico-historique qui se développe actuellement en France.

Je vous demande maintenant de me dire si vous approuvez l'effort auquel je vous convie et comment, concrètement, vous entendez agir.

Réponse unanime... Oui.

La parole est aux membres de l'Association présents :

Monsieur JAUD : son père, tué pendant la guerre 1914-1918, a été inhumé à MINAUCOURT. Tous les derniers dimanches de septembre, il se rend sur la tombe de son père et suggère de faire, ce jour-là, le pèlerinage des familles. Par ailleurs, il est d'accord avec nous pour tous nos projets.

Mademoiselle REGARD : ne voit pas pourquoi le Souvenir Français ne nous aiderait pas à nouveau. Elle insiste sur cette idée.

Monsieur Jean BOROTRA : pense qu'on devrait demander de l'aide aux Américains. Ils auront dans le monument, d'ici quelques semaines, une plaque à la mémoire de la 42^e Rainbow. Monsieur BOROTRA se propose même de nous aider auprès des Américains, lors de son prochain voyage aux U.S.A.

Monsieur le Docteur DURAND : est du même avis que Monsieur BOROTRA. En outre, pour l'intérieur du monument, il prône un enduit en ciment. Il est aussi d'accord pour l'effort de recrutement à poursuivre ainsi que pour la mise en valeur du monument.

Il suggère de lancer une souscription pour le monument dans le prochain bulletin. Il pense que nos membres ne se rendent pas compte de l'importance de nos besoins.

Il suggère de créer un « Groupe de Jeunes » pour nous aider.

17 Mars 1991

Messe Annuelle

Cette année, c'est la chapelle de l'Ecole Militaire qui nous accueillait, en raison des travaux en cours aux invalides.

Cadre plus intime, 400 places seulement.

Assemblée très recueillie.

Le Ministre des Armées, le Ministre des Anciens Combattants étaient représentés.

Le Maire de Paris avait délégué Monsieur Frédéric DUPONT, Maire du 7^{ème} arrondissement.

Les Présidents des Associations étaient là, nombreux... La chapelle était pleine.

II - Informations diverses et courrier des lecteurs

Monsieur Paul MAURY a été peiné de ne pas figurer en 1990 parmi les anciens de 1914-1918 ayant combattu en champagne.

Né le 24 Août 1896 à CASTELNAUDARY, il habite maintenant à 31200 TOULOUSE, tél. 61 57 58 80.

Il a combattu à PERTHES les HURLUS en Juillet 1915, puis ailleurs en Champagne en Juillet 1918 avec le 3^e puis 9^e RA.

Il est officier de la Légion d'Honneur, Commandeur de l'ordre du mérite, Président National Adjoint de "Ceux de VERDUN".

Monsieur G. ZIANO

Centre Hospitalier "Le Village", BP 501, 51005 CHALONS-SUR-MARNE Cedex, tél 26 68 22 93.

Après les Dardanelles, il a été agent de liaison Radio de la 4^e Armée auprès du 1^{er} C. A. U. S., a combattu au Mont Cornillet et à Vauquois.

Monsieur MARTINEAU

8, place de Caen, 08300 RETHEL

Nous communiquons le texte d'un document retrouvé récemment concernant un de ses oncles tué en 1915 : Henri GUILLARD.

Citation à l'ordre du jour, 12^e Division d'Infanterie n° 49, « GUILLARD Henri », n° matricule 1811, Sergent au 106^e d'Infanterie, a été blessé grièvement en conduisant sa demi-section à l'assaut du 26 septembre 1915 ; a continué à encourager ses hommes de la voix ; a été tué.

« Le Général commandant la 2^e Division "GRAMAT" »

Le 21 novembre suivant, un Caporal adressant à sa famille les détails suivants : « Il existait devant nous un formidable réseau de fil de fer ; il fallait des volontaires pour les couper. Le Sergent GUILLARD se présenta. Bientôt, il fut touché d'une balle à la main gauche, laissa la cisaille à un homme, prit son fusil et tira quelques coups. Après avoir tiré, il reçut une balle au front. Avant de mourir, il demanda un crayon, du papier, puis il dit : « Il est trop tard, je vais mourir... », ce fut tout. C'était à 25 mètres de la tranchée allemande.

Dieu seul voit le mystère de l'âme à cette minute tragique de toute existence humaine. Cependant, notre ami nous a permis de connaître dans quelles dispositions il s'était installé solidement et définitivement pour recevoir le coup de la mort. Ces dispositions, il les exprimait dans le document suivant qui éclaire bien cette vie si belle et cette fin héroïque pour que je ne livre pas à l'édification de tous ses amis et de nos lecteurs.

" A ouvrir en cas de décès, 2 février 1915.

" Mes chers parents, mes chers frères et sœurs,

" La mort ne me surprend pas, j'y suis préparé. Bien souvent, pendant ma convalescence, j'ai offert à Dieu mes souffrances et mes sacrifices présents et futurs, ma vie pour le salut de la Patrie, pour le vôtre, pour le mien.

" Au moment suprême, la douleur d'être séparé de vous est compensée par l'espérance en la Miséricorde divine qui nous réunira dans la béatitude éternelle.

" Je me suis efforcé d'aimer Dieu, je n'appréhende pas de comparaître devant Lui, confiant en sa clémence. Cet espoir invincible en un bonheur éternel me fait supporter mes souffrances que d'avance j'accepte et offre à Dieu en expiation de mes péchés, ayant confiance que vous tournant vers Lui, il vous donnera la force, le courage de supporter vaillamment cette séparation.

" Par un juste retour, en acceptant virilement les charges d'une nombreuse famille, vous ne resterez pas seuls, mes chers parents et la Patrie peut vous prendre deux, peut-être trois de vos fils, d'autres resteront pour vous consoler, pour vous soutenir. C'est cette pensée qui m'a permis de partir le cœur si léger.

" Soyez fiers de votre fils, de votre frère, sa mort ne serait-elle pas glorieuse ? car le sacrifice de sa vie à la France a été librement et joyeusement consenti.

" Ne vous affligez pas ; réjouissez-vous même dans la mesure où vous l'aimez. Car les épreuves de la vie sont terminées maintenant pour lui et par vos prières, vos communions, il connaîtra bientôt, grâce à vous le bonheur éternel. Il vous embrasse tous bien affectueusement. Vive la France !"

Quelle oraison funèbre égalera jamais pareille déclaration où l'on ne sait ce qu'il faut le plus admirer de la foi sereine qui l'a dictée ou de la force calme du cœur qu'elle révèle.

Nous ne pouvons que nous incliner profondément devant cette haute et mâle figure de soldat « de la France et du Christ » et recueillir l'héritage de ses magnifiques et viles leçons.

Si sa vie n'a pas dépassé 20 printemps, elle nous livre du moins l'enseignement des vies les plus longues et consommées dans la sagesse et la vertu.

Que sa chère et bénie mémoire, si riche d'édification, demeure pour les siens une source de consolation et de légitime orgueil et, pour nous qui l'avons connu et aimé, un exemple et un stimulant à le suivre dans le chemin du devoir patriotique et chrétien jusqu'au bout, généreusement et inébranlablement fidèles !

...De l'intérêt des Avis de Recherche dans les revues des Anciens Combattants.

Un conseiller municipal de Bourg-en-Bresse, Monsieur Julien HEUZÉ, 29, boulevard Jules-Ferry, 01000 Bourg-en-Bresse, recherchait des camarades de 39-40, de la 9^{me} Batterie du 10^{me} R.A.D.

Voici des extraits de sa lettre :

Merci d'avoir bien voulu vous étudier mon avis de recherche qui avait pour but de retrouver quelques uns de mes canonniers du 10^{eme} Régiment d'Artillerie (c'est fait) auquel appartenait le Lieutenant Aymard du BUISSON-de-COURSON, 5, rue de l'Alboui (16^e) qui, trois fois hélas, est décédé et repose en Marne, à VANNAULT-LES-DAMES.

Depuis cette guerre, j'ai toujours été en rapport avec lui, nous parlions de ceci et de cela sans trop nous attarder sur les malheurs de 1940 qui furent malgré nous, la honte de la FRANCE. Pour moi il fut un grand frère d'arme.

Il fut aussi l'honneur de notre régiment donc de notre ARMÉE, il fut la VRAIE noblesse de notre PAYS, dans la Guerre comme dans la Résistance.

Le plus beau tombeau des morts, n'est-ce pas le cœur des vivants !

Quant à notre évasion elle fut héroïque, auparavant, nous avons confié notre âme à DIEU, peut importe les détails, nous avons réussi pour nous retrouver à Château Chervix, Haute-Vienne, etc.,

Monsieur de JESSEY est secrétaire de l'Association du

Souvenir, laquelle ?

Tout en étant Conseiller Municipal et " jeune " Doyen de l'Assemblée, je suis aussi le Délégué Général Départemental du SOUVENIR FRANÇAIS pour l'AIN et en même temps Ancien des Maquis du Haut-Jura.

Je serai heureux de le rencontrer au Cercle des Officiers de Saint-Augustin, le Samedi 13 Avril 1991, jour de notre Assemblée Générale Annuelle, ou le lendemain, à Saint-Louis des Invalides, messe à 9 h. 30.

Allocution du Président de la Fondation du Monument Ossuaire de Navarin Monsieur Jean-Eric PRETELAT

LE MONUMENT DE NAVARIN

Nombreux sont les pèlerins, les visiteurs, touristes ou non, choqués par l'apparence de l'état intérieur du Monument. C'est vrai.

Mais les solutions ne sont pas faciles à trouver quand les moyens financiers sont très limités et même s'ils ne l'étaient pas...

Les peintures faites il y a 12 ans sur les parois en béton n'ont résisté que par endroits, les autres s'écaillant sous l'effet de l'humidité et surtout des condensations.

Le Conseil de la Fondation se pose la question de savoir s'il faut repeindre ou mettre le ciment à nu : un expert parfaitement qualifié étudie la question.

Beaucoup d'autres points sont à revoir : étanchéité, drainage, réfection du trottoir circulaire, etc...

Les ressources du Monument sont forcément restreintes. Alors ? aide des pouvoirs publics ? des instances régionales ? une souscription ? faire appel au mécénat ? toutes les solutions sont envisagées.

Un conseil en communication a donné une quantité d'idées pour promouvoir ce Monument pour qu'il réponde aux vœux des fondateurs et qu'il soit une preuve vivante de la reconnaissance des Français - des Champenois surtout - pour ceux qui se sont battus et qui sont morts pour leur Patrie.

Les dons peuvent être adressés à :

FONDATION DU MONUMENT
OSSUAIRE DE NAVARIN
38, rue Boileau - 75016 PARIS
CCP 555632 D PARIS

Jean-Eric PRETELAT

PAIEMENT DES COTISATIONS

ATTENTION : Cotisation 1991 à payer au plus tôt si ce n'est déjà fait.

Cotisation 1992 et années suivantes à payer dès réception de la Convocation à l'Assemblée Générale.

Mode de paiement :

1°) soit au C. C. P. de l'Association du Souvenir
PARIS n° 24612 29 E

2°) soit par chèque bancaire libellé au nom de
l'Association du Souvenir et adressé au Siège
de l'Association : 38, rue Boileau 75016 PARIS.

N.B. N'oubliez pas de nous retourner le papier concernant le Pèlerinage des Familles.

A la suite du Pèlerinage du 21 Juillet 1991, voici le menu qui vous sera servi.

Prix du repas : 95 Fr. par personne

Assiette du Maraicher
Confit de Canard
et sa Farandole de Légumes
Salade de Chèvre Chaud
Ananas en Salade de Fruit
Café
Cuvée Navarin (1 bouteille pour 2)

PARTIE HISTORIQUE

Bernard BERTHION, notre cher Historien, avait prévu pour 1991 de continuer l'histoire des Divisions en Champagne, d'inclure des récits de nos Anciens, sur leur vécu en CHAMPAGNE, et parler des lieux consacrés par un monument.

Hélas cette année, il n'a pas eu la possibilité de rédiger ses textes étant très pris par ailleurs.

Mais il nous a promis pour 1992 de reprendre le cycle de ses articles historiques.

Pour les bulletins futurs, nous comptons sur l'aide de tous nos lecteurs, sur leurs archives, (carnets de route, photos, récits, cartes postales, livres, historiques régimentaires) afin de pouvoir réaliser des articles ponctuels sur l'infanterie, l'artillerie, l'aviation, les chars d'assaut, le service de santé, le service de renseignements, la prévôté, etc. (Tous les renseignements prêtés seront rendus après exploitation ou photocopies). Merci de votre aide.

Entre 1914 et 1918

La mort a frappé sans distinction d'origine, de race, de nationalité, de religion...

Certaines familles ont été particulièrement éprouvées. En 1990, nous avons publié un texte sur la famille de COURSON ; nous publions ici le témoignage de notre administrateur et ami : le Colonel Léonce de CURIERES de CASTELNAU, dernier survivant des 12 enfants du Général de CASTELNAU, Grand Chef de Guerre 1914-1918.

Les trois fils du Général de CURIERES de CASTELNAU tombés au Champ d'Honneur (1914-1915)

— Gérald de CURIERES de CASTELNAU, né en 1878 à SAINT-GEORGES-DE-LUZENÇON, aîné des douze enfants d'Edouard de CURIERES de CASTELNAU et de Marie BARTHÉ de MANDEGOURG.

Entré dans l'armée comme engagé volontaire au 79^e R.I. à NANCY. Reçu à SAINT-MAIXENT, promu Sous-Lieutenant, puis Lieutenant, sert successivement au 139^e R.I. à AURILLAC et au 7^e R.I. à CAHORS.

Au cours de ces années, deux actes de courage lui valent la Médaille de Sauvetage en Or et la Médaille de Sauvetage en Argent. Spécialisé dans les questions de tir, il commande la Section de Mitrailleuses du 7^e R.I.

En 1914, son Régiment fait partie de la 4^e Armée. Lors de l'offensive sur BERTRIX, le 22 août, le 7^e R.I. subit de lourdes pertes. Rameutant ce qui lui reste de personnel, Gérald peut se replier en sauvant le Drapeau de son Régiment. Le Régiment, réformé, est engagé dans la bataille de la MARNE, plus précisément dans la région du camp de MAILLY. Gérald avait toujours le commandement de sa Section de Mitrailleuses. Son effectif ayant été cruellement diminué, Gérald, qui était un véritable colosse, charge sur ses épaules deux tubes de mitrailleuses ; suivi de trois servants portant trépieds et munitions, il met ses pièces en batterie pour appuyer l'attaque sur la Ferme de la CERTINE. C'est là qu'il est mortellement blessé : cuisse fracassée, épaule gauche broyée. Il expire à l'ambulance où on avait pu le transporter.

Ses dernières paroles à l'Aumônier qui l'assistait : « Ne prévenez pas mon père, il a en ce moment d'autres préoccupations. » Avait été nommé Capitaine à titre provisoire. Chevalier de la Légion d'Honneur, cité à l'Ordre de l'Armée. Il repose dans le petit cimetière de SOMSOIS. Marié, sans postérité.

— Xavier de CURIERES DE CASTELNAU, né en 1892 à TOULOUSE. Reçu, en 1912, à SAINT-CYR. Comme le voulait la loi de recrutement de 1905 (abolie depuis), il effectue une année de service au 109^e R.I. de CHAUMONT, en sort avec les galons de Sergent.

Sa promotion, qui sera l'illustre promotion de MONTMIRAIL, cohabite à la Spéciale avec les anciens, les MARIE-LOUISE, qui seront libérés peu après, et les admis directement à l'Ecole qui constitueront la CROIX du DRAPEAU.

La conduite de Xavier, ses aptitudes lui valent d'être détaché à l'encadrement des « Recrues », ce que l'argot de l'Ecole baptise « Gradaille ».

Fin juillet 1914, la promotion MONTMIRAIL reçoit son galon de Sous-Lieutenant et des affectations à rejoindre immédiatement devant la menace d'un conflit imminent. Xavier est nommé au 4^e Bataillon de Chasseurs à Pied, à SAINT-NICOLAS-DE-PORT, à la II^e Division (Division de Fer) du 20^e C.A.

Le 4^e B.C.P. rejoint ses emplacements de couverture. Durant cette première période d'actions spasmodiques, la conduite de Xavier lui vaut les vibrants éloges de son Chef de Corps, le Commandant, plus tard Général LACAPELLE.

Le 20 août 1914, à MORHANGE, alors que la 39^e D.I. subissait l'attaque de deux A.K. bavarois, dans le courant de la matinée, le 4^e B.C.P. reçoit l'ordre de lancer une contre-attaque. La Compagnie, dont Xavier est le seul officier survivant, y prend part. Il est alors tué d'une balle en plein front par un blessé allemand. Quatre de ses Chasseurs sont abattus alors qu'ils tentaient de ramener son corps.

Le Sous-Lieutenant Xavier de CURIERES de CASTELNAU, Chevalier de la Légion d'Honneur, cité à l'Ordre de l'Armée, est inhumé dans le cimetière militaire de RICHE, à proximité de MORHANGE.

— Hugues de CURIERES de CASTELNAU, né en 1895 à PARIS. Reçu en 1913 à l'X, à limite d'âge inférieure avec le numéro 42, ce qui ne l'empêchait pas d'être un sportif accompli (demi de mêlée de l'Equipe Première du Racing Club de FRANCE).

En juillet 1914, victime d'un grave accident d'auto. Pas encore rétabli, il part, avec son galon de Sous-Lieutenant de Camp d'AVORD, faire l'instruction de vieux pépères, de beaucoup ses aînés. Ses fractures l'empêchant de monter à cheval, il prend des leçons de pilotage d'avion.

Arrivant au Front, dans la région de NOTRE-DAME-DE-LORETTE, au 60^e d'Artillerie (20^e C.A.), il est primitivement affecté à l'Etat-Major de l'Artillerie comme Officier Téléphoniste. Il se crée un autre champ d'activité, l'Artillerie de Tranchée. Il met au point un mortier de 58, baptisé « Crapouillot », lui permettant l'envoi de torpilles sur les tranchées allemandes.

Au moment des attaques de fin septembre 1915, son Colonel lui fait reprendre son poste de Téléphoniste. Sur ces entrefaites, l'Officier commandant la Batterie de Crapouillots est blessé et évacué. Hugues demande à le remplacer ; de là, le dialogue :

Le Colonel : « Votre père vous a confié à moi, c'est mon devoir de vous le refuser. »

Réponse de Hugues : « C'est mon devoir de fils de l'exiger. »

Satisfaction lui est donnée. C'est en dirigeant, des premières lignes, le tir de sa Batterie qu'il est mortellement atteint.

Déjà cité à l'Ordre de la Division pour une action d'éclat, Hugues est cité à l'Ordre de l'Armée, nommé Chevalier de la Légion d'Honneur. Il repose dans le cimetière militaire de MAREUIL, près d'ARAS.

Nous ajoutons au Martyrologe CASTELNAU le nom d'un petit-fils du Général, Urbain de la CROIX, également mort pour la FRANCE, mais en 1940.

Le Souvenir de la Famille DOUMER ne doit pas non plus s'estomper

Le Président de la République : Paul DOUMER assassiné en 1932

Ses 4 fils tombés au Champ d'Honneur pendant la grande guerre 1914-1918.

Nous reproduisons les mots prononcés en septembre 1932, par le Général GOURAUD, lors de l'inauguration dans la crypte de Navarin de la plaque à la mémoire du Président et de ses 4 fils.

ALLOCUTION DU GENERAL GOURAUD

Encore une fois, fidèles pèlerins, nous venons nous recueillir devant le monument qui symbolise tous nos morts des Armées de CHAMPAGNE.

Les voilà, tels qu'il combattirent pour arrêter l'envahisseur d'abord et le chasser ensuite hors du territoire, en un mot, pour sauver la France.

C'est grâce au talent de Real DEL SARTE que nous devons ce groupe héroïque. Je crois qu'il est là, et j'entends le remercier de nouveau.

Dans la crypte, plus de 1 600 de nos camarades retrouvés à travers l'immense champ de bataille reposent.

Les murs portent 3 000 plaques rappelant des noms glorieux et bien-aimés. Nous avons voulu que ces plaques soient toutes de la même dimension.

Il en est une que nous inaugurons aujourd'hui, et qui est plus grande cependant : elle porte des noms que la France n'oubliera pas.

Le Président Paul DOUMER

Le Lieutenant André DOUMER

Les Capitaines René et Marcel DOUMER

Le Médecin-Aide Major Armand DOUMER

Il est vrai que seul René DOUMER est tombé en CHAMPAGNE, à ASFELD-LA-VILLE, tombé dans les lignes allemandes. L'ennemi avait écrit sur sa tombe : « Mort en héros en combat aérien ».

Mais il n'est pas possible de séparer les quatre frères, ni le père tombé à son poste, comme les fils, pour la France.

Le Lieutenant André était tombé dès le début, en août, en LORRAINE ; on trouva, dans sa capote déchirée par la mitraille, une petite photographie de son père sur laquelle il avait inscrit la devise que le Président avait enseignée à ses enfants : « Fais ce que dois ». Ce fils héroïque, avant de mourir, dit à l'un de ses camarades : « Quand vous le pourrez, allez voir mon père ; vous lui direz que je suis tombé à ma place, en faisant mon devoir. Dites-lui que je meurs content et je suis sûr qu'il sera content de moi ».

Le Capitaine Marcel tomba dans l'Armée du Général MANGIN, à la bataille de VILLERS-COTTERETS. Il était connu à son escadrille par sa passion violente du Devoir et « il est mort ayant fait passer son âme même dans l'escadrille qu'il commandait ».

L'Aide-Major Armand DOUMER est mort empoisonné par les gaz en 1922.

Le Président, il y a 25 ans, avait écrit un livre dédié à ses enfants, qu'il avait intitulé : « Le Livre de mes Fils ». Vous me permettrez d'en détacher quelques lignes :

« L'un des beaux côtés de la vie militaire est de présenter toujours le devoir dans une simplicité lumineuse.

« Je souhaite que l'on trouve dans ce livre (« Le Livre de mes Fils ») comme un faible écho de la grande voix de la Patrie, disant ce qu'elle attend de leur intelligence, de leur caractère et de leur courage. Un homme n'est grand que s'il a vu la mort de près et l'a regardée en face, froid et impassible.

« Il faut aimer la Patrie d'un amour ardent, passionné et jaloux, l'aimer jusqu'à tout lui sacrifier, ses biens, sa vie, ses enfants.

« J'ai senti quelquefois en Extrême-Orient, la mort me frôler. Je n'en ai eu ni souci ni crainte. J'exerçais mes fonctions, je remplissais mon devoir. »

— Comment serait-il possible de mieux finir que par une mort acceptée virilement, par devoir. »

Ces mots ne disent-ils pas d'avance la mort du Président de la République ?

Le Souvenir de la Famille DOUMER ne doit pas non plus s'estomper

Le Président de la République : Paul DOUMER assassiné en 1932

Ses 4 fils tombés au Champ d'Honneur pendant la grande guerre 1914-1918.

Nous reproduisons les mots prononcés en septembre 1932, par le Général GOURAUD, lors de l'inauguration dans la crypte de Navarin de la plaque à la mémoire du Président et de ses 4 fils.

ALLOCUTION DU GENERAL GOURAUD

Encore une fois, fidèles pèlerins, nous venons nous recueillir devant le monument qui symbolise tous nos morts des Armées de CHAMPAGNE.

Les voilà, tels qu'il combattirent pour arrêter l'envahisseur d'abord et le chasser ensuite hors du territoire, en un mot, pour sauver la France.

C'est grâce au talent de Real DEL SARTE que nous devons ce groupe héroïque. Je crois qu'il est là, et j'entends le remercier de nouveau.

Dans la crypte, plus de 1 600 de nos camarades retrouvés à travers l'immense champ de bataille reposent.

Les murs portent 3 000 plaques rappelant des noms glorieux et bien-aimés. Nous avons voulu que ces plaques soient toutes de la même dimension.

Il en est une que nous inaugurons aujourd'hui, et qui est plus grande cependant : elle porte des noms que la France n'oubliera pas.

Le Président Paul DOUMER

Le Lieutenant André DOUMER

Les Capitaines René et Marcel DOUMER

Le Médecin-Aide Major Armand DOUMER

Il est vrai que seul René DOUMER est tombé en CHAMPAGNE, à ASFELD-LA-VILLE, tombé dans les lignes allemandes. L'ennemi avait écrit sur sa tombe : « Mort en héros en combat aérien ».

Mais il n'est pas possible de séparer les quatre frères, ni le père tombé à son poste, comme les fils, pour la France.

Le Lieutenant André était tombé dès le début, en août, en LORRAINE ; on trouva, dans sa capote déchirée par la mitraille, une petite photographie de son père sur laquelle il avait inscrit la devise que le Président avait enseignée à ses enfants : « Fais ce que dois ». Ce fils héroïque, avant de mourir, dit à l'un de ses camarades : « Quand vous le pourrez, allez voir mon père ; vous lui direz que je suis tombé à ma place, en faisant mon devoir. Dites-lui que je meurs content et je suis sûr qu'il sera content de moi ».

Le Capitaine Marcel tomba dans l'Armée du Général MANGIN, à la bataille de VILLERS-COTTERETS. Il était connu à son escadrille par sa passion violente du Devoir et « il est mort ayant fait passer son âme même dans l'escadrille qu'il commandait ».

L'Aide-Major Armand DOUMER est mort empoisonné par les gaz en 1922.

Le Président, il y a 25 ans, avait écrit un livre dédié à ses enfants, qu'il avait intitulé : « Le Livre de mes Fils ». Vous me permettrez d'en détacher quelques lignes :

« L'un des beaux côtés de la vie militaire est de présenter toujours le devoir dans une simplicité lumineuse.

« Je souhaite que l'on trouve dans ce livre (« Le Livre de mes Fils ») comme un faible écho de la grande voix de la Patrie, disant ce qu'elle attend de leur intelligence, de leur caractère et de leur courage. Un homme n'est grand que s'il a vu la mort de près et l'a regardée en face, froid et impassible.

« Il faut aimer la Patrie d'un amour ardent, passionné et jaloux, l'aimer jusqu'à tout lui sacrifier, ses biens, sa vie, ses enfants.

« J'ai senti quelquefois en Extrême-Orient, la mort me frôler. Je n'en ai eu ni souci ni crainte. J'exerçais mes fonctions, je remplissais mon devoir. »

— Comment serait-il possible de mieux finir que par une mort acceptée virilement, par devoir. »

Ces mots ne disent-ils pas d'avance la mort du Président de la République ?

Les murs portent 3 000 plaques rappelant des noms glorieux et bien-aimés. Nous avons voulu que ces plaques soient toutes de la même dimension.

Il en est une que nous inaugurons aujourd'hui, et qui est plus grande cependant : elle porte des noms que la France n'oubliera pas.

Le Président Paul DOUMER

Le Lieutenant André DOUMER

Les Capitaines René et Marcel DOUMER

Le Médecin-Aide Major Armand DOUMER

Il est vrai que seul René DOUMER est tombé en CHAMPAGNE, à ASFELD-LA-VILLE, tombé dans les lignes allemandes. L'ennemi avait écrit sur sa tombe : « Mort en héros en combat aérien ».

Mais il n'est pas possible de séparer les quatre frères, ni le père tombé à son poste, comme les fils, pour la France.

Le Lieutenant André était tombé dès le début, en août, en LORRAINE ; on trouva, dans sa capote déchirée par la mitraille, une petite photographie de son père sur laquelle il avait inscrit la devise que le Président avait enseignée à ses enfants : « Fais ce que dois ». Ce fils héroïque, avant de mourir, dit à l'un de ses camarades : « Quand vous le pourrez, allez voir mon père ; vous lui direz que je suis tombé à ma place, en faisant mon devoir. Dites-lui que je meurs content et je suis sûr qu'il sera content de moi ».

Le Capitaine Marcel tomba dans l'Armée du Général MANGIN, à la bataille de VILLERS-COTTERETS. Il était connu à son escadrille par sa passion violente du Devoir et « il est mort ayant fait passer son âme même dans l'escadrille qu'il commandait ».

L'Aide-Major Armand DOUMER est mort empoisonné par les gaz en 1922.

Le Président, il y a 25 ans, avait écrit un livre dédié à ses enfants, qu'il avait intitulé : « Le Livre de mes Fils ». Vous me permettrez d'en détacher quelques lignes :

« L'un des beaux côtés de la vie militaire est de présenter toujours le devoir dans une simplicité lumineuse.

« Je souhaite que l'on trouve dans ce livre (« Le Livre de mes Fils ») comme un faible écho de la grande voix de la Patrie, disant ce qu'elle attend de leur intelligence, de leur caractère et de leur courage. Un homme n'est grand que s'il a vu la mort de près et l'a regardée en face, froid et impassible.

« Il faut aimer la Patrie d'un amour ardent, passionné et jaloux, l'aimer jusqu'à tout lui sacrifier, ses biens, sa vie, ses enfants.

« J'ai senti quelquefois en Extrême-Orient, la mort me frôler. Je n'en ai eu ni souci ni crainte. J'exerçais mes fonctions, je remplissais mon devoir. »

— Comment serait-il possible de mieux finir que par une mort acceptée virilement, par devoir. »

Ces mots ne disent-ils pas d'avance la mort du Président de la République ?

PELERINAGE A NAVARIN

Dimanche 21 Juillet 1991

Départ par train de Paris Gare de l'Est à 8 h. 01 (train 1401).

Arrivée à Châlons-sur-Marne à 9 h. 34.

Un car réservé aux pèlerins attendra devant la porte de la gare.

10 h. 30 : Cérémonie militaire : revue, dépôt de gerbes, sonnerie « Aux Morts », allocutions, Messe pour les Morts devant le Monument, célébrée par Mgr BARDONNE, évêque de Châlons.

Les Pèlerins et les OFFICIELS iront, après la Cérémonie de Navarin, se recueillir et déposer une gerbe au Cimetière Militaire de la Ferme de SUIPPES.

13 h. 15 : Déjeuner en commun au Mess du Camp de Suippes.

Retour à Paris :

Départ du car de Suippes à 18 h. - départ du train 1968 de Châlons à 19 h. 22. Arrivée à Paris 20 h. 56.

Transport par car (de Châlons à Châlons) : GRATUIT.

Prix du repas 95 Fr.

Les inscriptions et les chèques doivent être adressés avant le 5 Juillet au Siège de l'Association du Souvenir
38, rue Boileau, 75016 PARIS.

Les personnes non inscrites risquent de se voir refuser l'accès au car ou à la Salle du déjeuner.

Pèlerinage des Familles : Dimanche 22 Septembre 1991

Il coïncidera ainsi avec la Cérémonie du Souvenir de MINAUCOURT - Le Mesnil - Les Hurlus.

Messe, dépôt de Gerbes au Cimetière Militaire du Pont-de-Marson.

Départ par train de Paris Gare de l'Est à 8 h. 01 (train 1401).

Arrivée à Châlons 9 h. 34, correspondance immédiate pour Suippes (ligne de Verdun).

Le retour pourra se faire de Châlons à 19 h. 22 - Arrivée à Paris 20 h. 56.

Selon leur nombre, les Pèlerins seront transportés en voitures particulières ou en car entre : Suippes, Navarin, Minaucourt, les cimetières visités et Châlons le soir.

Les personnes qui désirent participer à cette journée voudront bien en informer dès maintenant :

Monsieur BUTIN, 4, rue des 3 Maillets, 51600 Suippes ;

ou Colonel MERY, 10, rue de l'Eglise, 51510 Thibie.

afin de permettre l'organisation à l'avance de cette journée.
